Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 63 (1990)

Heft: 5

Artikel: Réflexions d'un néophyte au sujet du coût de la construction

Autor: Petitpierre, Marie-Christine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-129078

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

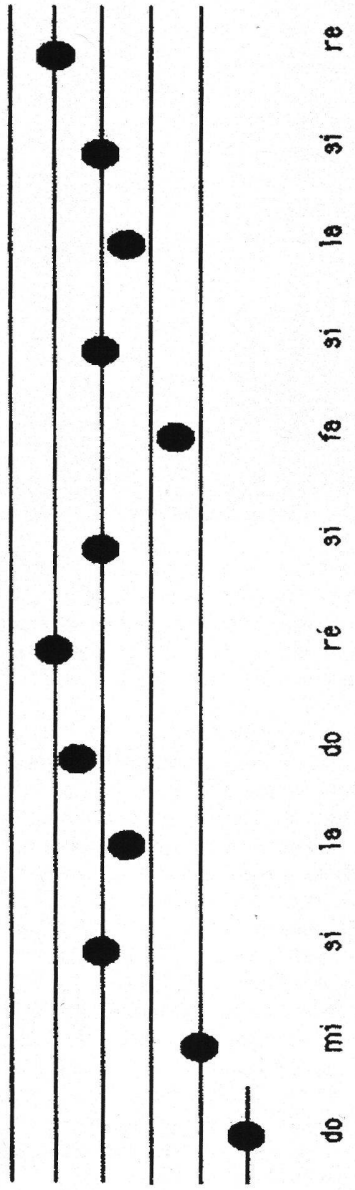
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RÉFLEXIONS D'UN NÉOPHYTE AU SUJET DU COÛT DE LA CONSTRUCTION



Il m'arrive de lire les journaux (surtout quand je dois écrire un article moi-même). J'y lis plein de choses sans grand rapport avec le coût de la construction. Par exemple, que les Anglais sont tout à fait mécontents de leur « Dame de Fer », pour je ne sais plus trop quelle raison, surtout (continue l'article), surtout que 70 % des Anglais sont propriétaires de leurs logements. Ah, mais voilà qui nous intéresse et comment font-ils ?

Je ne céderai pas à l'envie de vous impressionner en vous infligeant une savante étude du marché, je m'arrêterai plutôt à une évidence, suivez-moi bien :

L'Angleterre est plus grande que la Suisse (mais si...), les terrains sont moins chers, on y construit plus léger, des maisons qui ne doivent pas forcément défier le temps ou la bombe H, etc.

Je vous laisse un espace pour que vous puissiez rajouter ce qui manque !

Chez nous, on aurait plutôt peur de dévaloriser un de nos précieux terrains en mettant une maison bon marché dessus. On se trouve ainsi devant l'alternative suivante ; soit contruire un palais, soit habiter une roulotte en attendant des jours meilleurs...

Alors, roulotte ou bunker ?

Il est bien normal que, dans un pays neutre, la menace des intempéries, des microbes et autres petites choses désagréables remplace la menace aux frontières, mais cela nous oblige à construire indestructible et aseptique. Finalement, combien sommes-nous d'accord de payer pour éviter que le ciel ne nous tombe sur la tête ?

Voilà le problème clairement posé. Non ? Alors que diriez-vous de : « On veut une maison pour nous tout seuls, belle, solide, confortable et pas chère, s.v.p. »

Comment faire ? Jusqu'où aller dans le solide ? Quel juste milieu adopter entre la maison japonaise et la forteresse ?

Jusqu'où aller dans le confortable, quel confort ? Le confort de vivre en T-shirt en hiver, du garage chauffé, d'une salle de bains par personne ? Ça se paie et ne représente qu'une notion superficielle du confort. Le bien-être, le bien-habiter, est peut-être ailleurs. Mais où ?

Dans le retour à la nature ? « Chéri, va chercher l'eau du café au puits pendant que j'allume le feu, n'oublie pas ta bougie ! » C'est un extrême qu'il n'est pas toujours possible de vivre entre le train de sept heures moins le quart et Benjamin à déposer à la crèche.

Alors, solution à moyen terme, la maison « prêt à porter », la cage à lapins où justement on ne se reproduit plus. Ah, mais si on ne se reproduit plus, qui va faire marcher l'économie ?

L'homme, plus que d'un toit imperméable, d'un abri anti-atomique ou d'une troisième salle de bains, a besoin d'espace, de beauté, il a besoin aussi de lumière, celle du soleil ou de la pluie, plus que de celle des ampoules.

Est-il possible de mettre une fenêtre là où on rajouterait une ampoule (faut dire qu'une ampoule, même si on doit la changer...), un volume à la place d'une salle de bains (mais si, je me lave !) ou d'un garage ? Ce ne serait pas une économie très significative – l'espace coûte cher – mais permettrait de respirer plus largement sans pour autant renoncer à se laver, ni à garer sa voiture. Ce serait finalement revenir à la vraie architecture : la mise en valeur d'un volume, d'un espace, et non sa mise en boîte...

Sans rêver est-il possible de construire moins cher et, pourquoi pas, moins ennuyeux ?

Pour le moins ennuyeux et le moins cher aussi, c'est l'imagination qui prime, un espace, une respiration, l'ingéniosité, une voiture qui dort à la pluie (avec lavage en prime !)

On peut aussi économiser sur le matériau :

Prenons le bois, avec tout ce qui est tombé dans nos forêts on peut espérer des soldes, et puis le bostryche étoufferait dans les vapeurs de nos cités. Ecologique donc, mais surtout beau. Il fait bon vivre dans du bois, non ? De plus, le bois est de mise en œuvre simple, on peut le traiter en grande partie dans des usines ce qui diminue les heures de chantier et donc la facture.

Et le pisé ? Quel joli nom... la Tour de Pise... elle penche ? Mais justement, elle n'est pas en pisé ! Reprenons, le pisé, c'est du béton de terre crue, coulé dans un coffrage. De la terre on en a, on se fournit sur place, matériau de qualité suisse (attention au prix), simple et facile à transformer... Place à l'imagination, enfin, une maison vivante qui respire et se modèle au gré des changements familiaux. Mais l'élaboration en est lente et revoici nos heures de chantier qui montent en flèche cette fois... Tout de même, avec un matériau presque gratuit et l'aide des enfants, on devrait s'en sortir !

Finalement, en économisant sur le matériau, sur la salle de bains, le garage, votre architecte favori qui, bien sûr, vous a fait un prix, on n'a économisé que sur moins de 50 % du coût total de la maison.

C'est beaucoup, c'est énorme, mais c'est tout ce qu'on peut faire à moins d'agrandir la Suisse, puisque le terrain y est si rare et cher.

« Un abri sûr, un logement sain et agréable font partie des biens les plus estimés de notre monde (...). Et si l'on peut acquérir un tel abri sans trop de frais, on aura plus de plaisir à y vivre que dans un palais dont la charge de dettes pèse autant que les pierres elles-mêmes. »

Alfred Zschokke, architecte, 1825-1879

Marie-Christine Petitpierre